

Gondioc mourut à Vienne, en 470; comme on l'a vu plus haut, il avait partagé son royaume entre ses quatre fils, Gondebaud, Chilpéric, Godegisèle et Godemar.

Chilpéric et Godemar, mécontents de leur partage, s'allièrent avec les tribus germaniques voisines, vinrent attaquer Gondebaud et le vainquirent près d'Autun dans une grande bataille. Gondebaud lui-même ne dut son salut qu'à un déguisement; il s'enfuit en se couvrant de la peau d'ours d'un soldat, et resta caché pendant trois jours. Puis, lorsqu'il eut appris que ses frères victorieux se livraient sans défiance à tous les plaisirs de la victoire, il envoya des messagers sûrs à ses fidèles leudes et au gouverneur de Lyon, en leur commandant de rassembler en hâte toutes leurs forces. A la tête de cette nouvelle armée, il vint surprendre ses frères dans Vienne, massacre de sa propre main Chilpéric avec son fils et fait prisonnière sa femme qu'il jette dans le Rhône avec une pierre attachée au cou. Puis, il fait environner de fascines et de fagots, une tour dans laquelle son autre frère Godemar s'était réfugié (1) et le fait périr au milieu des flammes. Il restait encore deux filles de l'infortuné Chilpéric; le roi barbare hésita s'il devait les immoler à sa colère ou leur laisser la vie. La pitié l'emporta; il vit qu'il n'avait rien à craindre de deux faibles femmes, et les confia à sa mère Carétène, qui les éleva dans le monastère Saint-Michel de Lyon, qu'elle fonda près de celui d'Ainay, où elle passa le reste de sa vie à pleurer la mort de ses enfants. L'une de ces jeunes princesses était Clotilde, qui plus tard devint l'épouse du roi Clovis.

Gondebaud, resté chef des Bourguignons avec Godegisèle, partagea avec lui les états de ses deux autres frères (2). Peu

(1) Sismondi.

(2) *Annales du Moyen-Age.*